Raphaël Enthoven : « Nous vivons sous le régime des plaintifs »

En première ligne. Le prof de philo engagé dans le débat public s'inquiète de voir la censure s'étendre sous la pression d'un « parti unanime ».

Chaque jour, il ferraille sur les réseaux sociaux, moins, dit-il, pour défendre ses opinions que pour prôner les vertus d'un débat nuancé et respectueux. Chroniqueur dans la matinale d'Europe 1 et présentateur de l'émission « Philosophie » sur Arte, Raphaël Enthoven s'inquiète d'un recul de la liberté d'expression, notamment sous la pression de ceux qu'il nomme les « plaintifs », des militants faisant commerce de leur indignation. Alors qu'on s'entretient avec ce libéral à la terrasse d'un café dans un quartier populaire parisien, un homme s'approche de lui : *« Je vous respecte, monsieur Enthoven, mais je n'aime pas ce que vous exprimez. » « L'important, c'est que vous me respectiez »*, répond en souriant le philosophe. Une petite conversation de rue apparemment anodine, mais une grande victoire pour le dialogue ■ T. H.

Le Point : Après que des supporteurs d'Erdogan se sont filmés à Avignon en train d'arracher une affiche du « Point » avec la couverture qualifiant le président turc de « dictateur », vous avez commenté sur Twitter : « Et ils s'en vantent »...

Raphaël Enthoven : En général, quand on fait un truc honteux, on se cache ! Or en la circonstance la censure est fière d'elle-même. Ce qui renseigne sur le rapport qu'ils entretiennent avec l'idée de liberté comme sur l'idée qu'ils se font de leur propre pays. En subordonnant la liberté à la seule expression d'une opinion qu'ils approuvent, c'est leur propre liberté que ces voyous turcs, ivres de nationalisme, réduisent impunément. Rien n'illustre mieux la « servitude volontaire » décrite par La Boétie que le spectacle pathétique de ces militants masochistes qui s'amputent de toute dissonance et prennent un kiosquier pour cible.

De fait, quand Erdogan appelle les Turcs de la diaspora à défendre leur pays d'origine un peu partout en Europe, le sens qu'il y donne n'est pas de célébrer ce pays, sa culture ou son histoire, mais d'en purger l'image de tout ce qui pourrait la souiller. Plutôt l'illusion qui réconforte que la vérité qui dérange... Or c'est mal aimer son pays que d'en taire les hontes : « Je voudrais pouvoir aimer mon pays tout en aimant la justice. Je ne veux pas pour lui de n'importe quelle grandeur, fût-ce celle du sang ou du mensonge. C'est en faisant vivre la justice que je veux le faire vivre », écrit Camus dans les « Lettres à un ami allemand ». Et son interlocuteur, hier nazi, aujourd'hui fan couillon d'Erdogan, lui répond : « Allons, vous n'aimez pas votre pays. »

De manière plus globale, craignez-vous un recul de la liberté d'expression ?

En lecteur de Tocqueville ou de Raymond Aron (c'est-à-dire de ces démocrates exemplaires qui passent leur temps à critiquer la démocratie), j'ai tendance ■■■



Les Censeuses revendiquaient le droit d'être femme et censeur.



Patrick Balkany attaqua Picsou Magazine en diffamation.

ntéresser aux menaces que la liberté d'ex- fait peser... sur la liberté d'expression elle- lors que tout le monde s'entend à dire que e de mouvement s'interrompt là où com- elle de l'autre, nos opinions, elles, sont dis- de cette restriction salutaire. Or les opinions aussi. Le résultat, c'est qu'en démocratie (et, ns, il faut s'en réjouir) nos opinions vivent e nature et se conduisent tantôt comme des urs, tantôt comme des moutons. Ainsi, les sociaux ne sont pas des espaces de liberté, espaces de censure où l'on voit apparaître écules idéologiques centripètes auxquelles nt progressivement tous les gens qui pensent me manière. Sur Twitter, qui se ressemble mble et attaque ensemble.

ment se manifeste cette censure ?

eau de l'infamie. La lettre écarlate. La disqua- n a priori de l'interlocuteur. Dès qu'une per- t caricaturée en ligne, déguisée en « fasciste », iste » ou en « islamophobe », ça veut juste dire hasse est ouverte. Dans l'histoire des idées, ier exemple d'un tel enfermement remonte publique », de Platon, et à la rencontre entre et Thrasymaque. Dans un geste fou, Thrasy- commence par refuser le dialogue avec So- r « il est méchant », dit-il (sans le connaître), e l'engage à rien mais le dégage de toute obli- Compromettre le dialogue au nom de l'iden- sumée (et en réalité forgée de toutes pièces) nterlocuteur, c'est remplacer un match de vec des règles, par un combat de rue.

assez une heure par jour sur Twitter. Mais nt faire un philosophe dans cette arène ?

s pas philosophe, mais prof de philo. Et, pour s honnête encore, je passe sur Twitter plus eure par jour. Avant, j'étais actuphobe et tout fractaire aux réseaux sociaux. Mais, en arri- Europe 1, être sur Twitter devenait presque tuel. *[Rire.]* J'ai découvert un espace passion- ui ne cesse de compromettre le dialogue qu'il tout en permettant, malgré tout, le dialogue mpromet. Y combattre des opinions qui sont tipodes des vôtres, tout en célébrant la civi- ouvoiement et l'instruction réciproque, c'est, vis, faire œuvre de démocrate. Les brutes per- t comme une victoire l'écrasement de l'autre, ue tout le monde est perdant lors d'un mas- a vraie victoire, c'est le dialogue avec l'autre. est inutile, mais grisant. Twitter, le jour de rt, fonctionnera absolument de la même ma- l y a aura la même proportion de connards.

arlez régulièrement d'un « parti unanime »...

naît bien le parti unique. On connaît aussi ée unique. Mais on connaît moins le « parti unanime », qui constitue, à mon sens, un ennemi autrement plus redoutable. Quand je n'ai applaudi que d'une seule main BalanceTonPorc, cette crapule de Julien Salingue, coanimateur du site Acrimed, est allé chercher dans un article que j'avais signé en 2011 un morceau de phrase où j'écrivais que « DSK ne s'était pas conduit en prédateur » et que « Nafissatou Diallo n'était pas toute blanche ». Une phrase malheureuse au demeurant, mais néanmoins parfaitement exacte au regard du droit, parce que les poursuites pénales avaient été abandonnées après qu'on eut démontré que Mme Diallo avait maintes fois menti. En découpant mon texte, Salingue se donnait l'air méticuleux alors qu'il était en pleine falsification puisqu'il omettait d'en préciser le contexte. Le but n'était pas de discuter, mais d'envoyer un crachat suffisamment collant pour qu'il me servît d'étiquette à jamais. Ainsi fonctionne le « parti unanime » : en essentialisant l'adversaire et en sommant les moutons qui vous suivent de populariser aveuglément l'épouvantail qu'on a fabriqué avec les bribes de son image. Le « parti unanime » n'impose aucune idéologie en particulier. C'est juste le club disparate des imbéciles qui défendent leurs opinions (quelles qu'elles soient) en frappant sous la ceinture quiconque ne les partage pas. Le résultat, c'est qu'on se fait traiter de tout et de son contraire. Combien de fois ai-je été, dans la même journée, simultanément traité d'antisémite et d'ultrasioniste ? Ou bien d'islamophobe et d'indigéniste ? Les gens qui m'insultaient venaient de bords antagonistes et, pourtant, ce sont des jumeaux.

Avant, on pouvait s'inquiéter que des associations, notamment antiracistes, soient trop procédurières. Aujourd'hui, faut-il plus s'inquiéter d'indignations individuelles qui s'agrègent ?

Il n'est même pas nécessaire qu'elles s'agrègent. A l'ère des réseaux sociaux, un seul pèse autant ■■■

ILLUSTRATION : JEAN POUR « LE POINT »

« La vraie victoire, c'est le dialogue avec l'autre. Le dire est inutile, mais grisant. »



Précis. « Je pèse chacun de mes mots. Je les lisse de manière qu'ils n'offrent aucune prise aux susceptibles. »

qu'une association. Que SOS Racisme fasse un procès à Jean-Marie Le Pen quand il traite Fodé Sylla de « gros zébu fou », c'est normal, c'est sain, et c'est la loi. Mais que Rokhaya Diallo porte plainte contre Fatiha Boudjahlat, militante laïque, pour appel au viol (à cause d'un tweet maladroit), c'est grotesque. En vérité, nous vivons sous le régime des plaintifs, qui menacent, à tout bout de champ, de porter plainte (sous des motifs aberrants) dans le but non pas d'obtenir réparation, mais d'obtenir dommage, de recourir à la loi pour donner un peu de consistance à l'offense imaginaire dont ils se servent ensuite pour porter leurs propres coups tout en gagnant de la sympathie. C'est ainsi que la discussion avec certaines personnes, comme Mme Diallo, consiste uniquement à se défendre de les avoir offensées. A l'échange d'arguments se substitue le dialogue de sourds d'une hypersusceptible et d'un faux coupable.

Dans les universités américaines, des « guerriers de la justice sociale » empêchent, de manière souvent violente, des penseurs ou des scientifiques d'opinion divergente de s'exprimer. Craignez-vous que cela contamine la France?

Je ne le crains pas, je le constate. Aujourd'hui, en France, par exemple, sévissent des groupuscules « féministes » dont l'unique objectif est d'interrompre des conférences en obtenant la pépite d'une offense (ou d'une menace). J'en ai fait les frais à Sciences po même, où j'avais été invité à débattre de « la mort en ligne » avec Elisabeth Lévy, Aurore Bergé, Laurence Rossignol et Pierre-Olivier Sur, mais, sous la menace de celles qui promettaient d'interrompre la chose en hurlant, les organisateurs ont préféré reculer, prouvant, par leur anticourage, qu'il n'y a pas de tyrans sans esclaves.

Vous êtes-vous déjà autocensuré de peur que vos propos soient mal interprétés?

Jamais. La vie est trop courte. Mais je suis extrêmement prudent. Je pèse chacun de mes mots. Je les lisse de manière qu'ils n'offrent aucune prise aux susceptibles. Non que je craigne de vexer les gens, mais je refuse de leur offrir l'échappatoire d'une vexation quand je vais les chercher sur le terrain des arguments.

Une autre menace sur la liberté d'expression concerne le blasphème...

Non seulement le blasphème n'est pas un délit, contrairement à l'expression du racisme, mais c'est même une façon d'ouvrir les bras! Que dit-on à celui dont on moque la religion? Que, sous un ciel laïque, il est à la même enseigne que tout le monde. Ce principe n'est pas négociable. Comme est inacceptable la confusion savamment entretenue du blasphème et du racisme, dont l'unique objectif est de neutraliser toute critique d'une religion en l'indexant sur de la xénophobie. Car cette stratégie est nulle. Et vomit les nuances. On n'a pas le droit d'être si grossièrement filou et de ranger dans le même panier Manuel Valls et Marion Maréchal, ou Cabu et Zemmour. Si nos élus étaient moins indécis, ce genre d'arnaques ne prendrait pas. Mais le courage est moins séduisant que la lâcheté, quand cette dernière adopte les contours de la pondération. Ainsi croyait-on faire œuvre de paix en déclarant, au moment de la publication des caricatures du Prophète, en 2007, qu'il ne fallait « pas jeter de l'huile sur le feu » – ce qui permettait aux dégonflés d'avoir l'air serein et de demander à *Charlie Hebdo* de se censurer lui-même... tout en feignant de défendre la liberté de la presse. Là encore, pas de tyran sans esclaves.

Mais vos amis militants de la laïcité n'ont-ils pas décrédibilisé Maryam Pougetoux, présidente voilée de l'Unef à Paris-IV, avant même qu'elle ait pu s'exprimer?

Si. Ils n'auraient pas dû l'attaquer de cette façon. Mais il faut être juste. Contrairement aux fantasmes des offensés professionnels (qui sont allés jusqu'à prétendre qu'elle avait été représentée en singe en une de *Charlie Hebdo*), il n'y avait pas un atome de racisme dans le fait de railler la tenue de Maryam Pougetoux. Les membres du Printemps républicain se sont étonnés que la présidente de l'Unef à Paris-IV, historiquement très laïque, portât un hidjab, comme ils se seraient étonnés qu'elle fût bigote ou rabbin. Ce n'était pas de la xénophobie. Juste un préjugé, bien compréhensible, en attente d'être démenti.

De façon générale, j'ai un vrai désaccord sur les méthodes avec le Printemps républicain. Ce sont des guerriers en métal laïque, formés à l'antiracisme et aux droits de l'homme. Quand ils luttent au quotidien, dans les mairies ou les conseils, contre

KHABIH RENAUD POUR « LE POINT »KHABIH RENAUD

« La discussion avec certaines personnes consiste uniquement à se défendre de les avoir offensées. »

l'hydre islamiste, je n'ai rien à dire à cela. Mais je trouve qu'ils ont tort de préférer l'opposition à la contradiction. Ils vivent l'annulation d'un colloque universitaire entre « indigènes » comme une victoire, alors que la victoire serait la présence, à la tribune, d'un discours contradictoire ! On ne doit jamais faire à son adversaire le cadeau de le traiter en ennemi et de le bâillonner. S'il a tort, qu'il parle ! Un combat frontal finit souvent en match nul. Alors qu'un dialogue loyal fait pencher les indécis du bon côté – c'est-à-dire du coté du dialogue lui-même. Il ne faut pas oublier que défendre la République n'est pas défendre une opinion contre une autre, mais le régime sacré qui autorise chacun à se donner l'opinion de son choix.

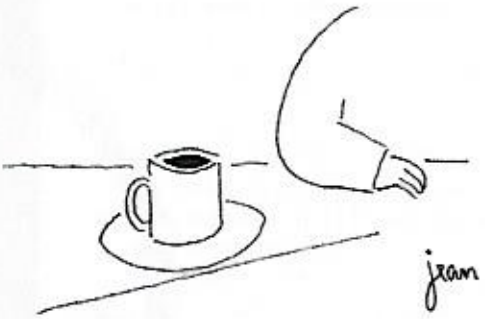
Une chose encore : les membres du Printemps républicain sont tous capables de défendre leur ennemi quand celui-ci est attaqué sous la ceinture. Quand Yassine Belattar fait un entretien intéressant, Laurent Bouvet, Gilles Clavreul ou Amin El Khatmi sont les premiers à le souligner. Je les ai même vus défendre Rokhaya Diallo quand elle fait (vraiment) l'objet du racisme. Mais je n'ai jamais vu l'inverse. J'aimerais qu'un jour, en toute honnêteté, Mme Diallo dise « sur ce coup-là, j'exagère, c'est vous qui avez raison » ou « vous n'avez pas été raciste, pardon de l'avoir dit ». Une palinodie de Rokhaya Diallo, ce serait le prix Nobel de Twitter !

Faut-il mettre des limites à la liberté d'expression ? Vous avez, par exemple, défendu les rééditions des pamphlets antisémites de Céline et de « Mein Kampf ».

Oui. Parce que, comme « Mein Kampf », ils sont accessibles en deux clics et que je préfère les savoir sertis dans un appareil critique que disponibles dans des versions pirates. On ne lutte pas contre l'antisémitisme en jetant un voile pudique sur son pape. Au contraire. On accrédite le soupçon. Et on augmente la curiosité. La tolérance est plus efficace que la censure. J'ajoute qu'il faut vraiment n'avoir pas lu ces textes délirants, en particulier sur les « judéo-nègres », pour leur prêter le moindre pouvoir de nuisance. Quiconque lit ça éclate de rire ou vomit, mais ne devient pas antisémite, à moins de l'être déjà.

Pourquoi avoir défendu Tex, licencié par France Télévisions pour une blague sexiste sur les femmes battues ?

Ce n'est pas Tex, dont j'ai appris l'existence quand il a été viré, que j'ai défendu. J'ai combattu le fait qu'un homme fût immolé sur l'autel du Bien par ses employeurs. Ou la façon dont un organisme du service public se refait une vertu sur le dos d'une opportune brebis galeuse. Souvenez-vous des « Animaux malades de la peste » de La Fontaine. L'animal qu'on immole pour ses péchés n'est pas le lion, ni le renard, mais l'âne, certes coupable mais inoffensif, qui a juste goûté le chardon du voisin.



Commander un petit noir était passible de poursuites pour apologie du racisme.

Comment expliquez vous le fait que Jean-Luc Mélenchon continue à soutenir des régimes liberticides comme le Venezuela ?

Et Cuba ! Jean-Luc Mélenchon conteste l'élection de Macron, mais il valide celle de Maduro. Il défend le mariage des homosexuels, mais il célèbre des régimes qui les parquent, par centaines, dans des camps de travail. Il veut le pluralisme tout en applaudissant un parti unique. Il milite pour une presse libérée de toute influence capitaliste tout en glorifiant un pays dont les habitants n'ont eu accès qu'à un seul journal pendant soixante ans. Il voit le 49.3 comme un coup d'Etat, mais il pleure en Castro l'homme qui a privé son peuple d'élections libres et faisait assassiner ses opposants. Il est comme ça, Jean-Luc. Qu'il ne change pas ! Sans lui, la vie du chroniqueur serait moins facile.

Ne fantasmez-vous pas, en bon libéral, un débat idéal, courtois et nuancé ?

Non, puisqu'il m'arrive de le vivre. Et souvent. Voyez ce message que j'ai reçu le 1er juin : « Poursuivez ! Enoncez vos points de vue ! S'ils m'agacent, eh bien n'y verrai-je autre chose qu'une invitation à répliquer ? Je me refuse absolument à conspuer une parole, exprimât-elle l'opinion la plus opposée à celle que je défends. Continuez à m'être odieux (pas toujours, ce serait un mensonge terrible) ; de mon côté, je poursuivrai de même mon sentier et, si nous nous croisons, c'est avec plaisir que je vous serrerai la main. » Un mot de cette nature est la seule victoire que je réclame. Et elle me comble ■ PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MAHLER

*Dernier livre paru : « Morales provisoires » (Editions de l'Observatoire).

ILLUSTRATION : JEAN POUR « LE POINT »

« Que Jean-Luc Mélenchon ne change pas ! Sans lui, la vie du chroniqueur serait moins facile. »